



SUPERPHONIQUES 2024

Sélection lycée

Commentaires d'élèves

Toucher un souvenir de Séverine Ballon

Lors de notre première écoute, la plupart d'entre nous ont été quelque peu déstabilisés par les bribes de sons, par la présence de souffles ainsi que par le déroulement. A l'inverse, certains ont aimé la structure de la pièce. Cette structure permet de s'évader pendant quelques minutes sans avoir de repères avec la réalité. La découverte de la note d'intention et du titre nous a permis d'apprécier pleinement l'approche sensible et personnelle du souvenir, par la diversité des timbres et des sons utilisés ainsi que par les recherches de textures permises malgré un effectif assez restreint et une atmosphère intime. L'utilisation fragmentée des paroles et la polyphonie horizontale nous ont fascinés. L'enchevêtrement des lignes mélodiques vocales entraîne un blizzard de paroles surprenant mais très agréable. Nous avons aimé l'alternance de phases de tension et de détente, l'élaboration progressive de la plénitude de la polyphonie puis le retour au calme et à l'apaisement final, souligné par un registre plus grave des instruments. Tout cela et l'épanouissement final de mélodies, donnent cette impression d'arborescence du souvenir développée tout au long de l'œuvre. Nous avons été touchés par cette traduction sonore de l'oubli, de l'effacement, processus qui résonne en chacun de nous.

Lycée Madeleine Michelis – Amiens

Nous entrons progressivement dans l'œuvre de Séverine Ballon. Les voix sont d'abord diffuses, comme si les chanteurs étaient dans une autre pièce. Puis, nous entrons progressivement dans la pièce et la mélodie devient plus claire. Cette œuvre pour deux chœurs, violone et orgue apporte un sentiment confus, soit de malaise à cause des stridences instrumentales et des dissonances, soit de confiance grâce au petit effectif, soit une ambiance hypnotique pour certains.

Toucher un souvenir ne manque pas de relief grâce aux nuances et aux variations de densité. Nous retrouvons l'idée de chant sacré dans le traitement des voix ainsi que dans la résonance du lieu d'enregistrement. Les souvenirs convoqués ici sont-ils des réminiscences négatives ou positives ? Arrivons-nous vraiment à toucher ces souvenirs ?

Élèves de première spécialité musique au Lycée Joachim du Bellay – Angers

Nous entendons des vagues, des murmures comme une réalité déformée. En essayant de se le remémorer, le souvenir s'efface. Les éléments du souvenir s'assemblent, la texture sonore se complexifie. Comme les pièces d'un puzzle qui s'assemble, la structure se construit progressivement.

C'est la recherche d'un souvenir, en temps réel avec les erreurs, les hésitations, les retrouvailles. Il y a une insatisfaction de ne pas avoir le souvenir complet. Nous avons une sensation d'espace, comme dans un bâtiment religieux dans la brume ou en sous-marin. Petit à petit, des éclaircies.

Lycée Henri Bergson – Angers

Toucher un souvenir a été écrite pour les 350 ans de la mort du compositeur *Heinrich Schütz*. Dans la pièce de Séverine Ballon, on ressent l'inspiration venant de l'œuvre *Herr, wenn ich her diche habe*. De ce compositeur, on retrouve les côtés majestueux, apaisant et lyrique que l'on ne s'attend pas à percevoir dans une composition contemporaine. Le titre de son œuvre permet de nous transporter dans cette nostalgie du souvenir. Grâce aux voix que l'on entend, aux murmures et aux chuchotements nous voyageons dans les bribes du passé. Cependant, lors d'une première écoute sans analyse et sans connaissance du titre, il est difficile de se projeter dans la perspective de réminiscence. Les verbes que Séverine Ballon utilise pour décrire sa pièce sont en parfaite cohérence avec celle-ci. Les voix nous permettent de cheminer à travers l'œuvre, on perçoit le travail de son que la compositrice a exécuté, le terme « *zoomer* » reflète ainsi la composition de l'œuvre. Le jeu d'effacement des sons et des voix nous permet également de rentrer dans l'idée du souvenir. Séverine Ballon arrive ainsi à nous amener dans son univers avec cette pièce qui pourrait même être qualifiée d'œuvre magistrale et grandiose.

Laëly Hervé-René, Eline Racki, Mahaut Andrieux,
élèves de terminale option musique au Lycée Urbain Mongazon – Angers

Nous avons trouvé cette œuvre à la fois planante et intrigante. En effet, dès le début du morceau, nous avons pu visualiser et ressentir le souvenir de la compositrice qui nous renvoie vers quelque chose de mystérieux et de profondément personnel. Nous avons été transportés le long d'un fleuve empli de voix, de chuchotements et de sons tous différents les uns que les autres qui nous semblaient appartenir à des époques différentes de la nôtre. L'utilisation d'instruments peu couramment utilisés de nos jours tels que l'orgue positif ou encore le violone nous plonge dans une atmosphère singulière et nostalgique, attribuant un aspect unique à cette composition que nous trouvons agréable à l'oreille. Malgré les paroles allemandes chantées par les voix d'hommes et de femmes sollicitées dans ce morceau, nous percevons de manière évidente des bribes de souvenirs transmis par cet échange vocal. Pour conclure, même si nous n'avons pas l'habitude d'écouter ce genre d'œuvre musicale surprenante, nous l'avons appréciée. Nous sommes passés par différents états d'esprit au cours de notre écoute et elle nous a procuré une sensation cathartique.

Terminale, Lycée Robespierre – Arras

Nous avons choisi le motet fantomatique de Séverine Ballon, composé pour les 350 ans de la mort du compositeur allemand *Heinrich Schütz*. Nous y avons retrouvé des échos du calme et de la sérénité que nous aimons dans les chants religieux et plus précisément les chants grégoriens. Ce qui nous a aussi particulièrement attiré dans cette œuvre, c'est la spatialisation sonore avec l'effet stéréophoniques que les deux chœurs de quatre voix nous procurent avec les chuchotements et les voix parlées, comme si nous étions transportés au cœur d'une église avec des musiciens éparpillés en deux groupes distincts autour de nous, créant un halo complémentaire d'interventions musicales. Les souvenirs personnels et ceux transmis par la compositrice se percutent en nous à travers en particulier ces chuchotements, murmures et souffles dans ces nuances en demi-teintes ; tout y est estompé, à l'image de nos souvenirs incertains qui s'effacent avec le temps. Nous avons également été sensibles au fait que la compositrice reprenne les codes de la Renaissance avec la spatialisation sonore comme nous l'avons évoqué mais aussi l'écriture en imitation, ce qui nous permet de davantage nous faire voyager afin de redécouvrir le défunt compositeur. Un souvenir à redécouvrir !

Lycée Henri Wallon – Aubervilliers

L'œuvre de Séverine Ballon, *Toucher un souvenir*, est empreinte d'une spiritualité s'inscrivant dans la continuité de l'œuvre de *Heinrich Schütz* (les *Musikalische Exequien*). Elle nous plonge dans un univers faisant dialoguer les éléments terrestres, évoqués par la verticalité des éléments temporellement discrets (au sens mathématique du terme), et le céleste associé au divin, à l'intemporel, ces deux forces évoluant dans une forme d'éther cosmique. La spatialisation impliquée dans l'écriture du chœur nous renvoie à la notion d'omniscience spatiale et en un certain sens temporel (pas forcément dans un contexte religieux, mais plus par une forme de fluide mystique s'écoulant, assurant une continuité entre les astres). L'emploi de chuchotements, d'une technique vocale plus parlée, nous renvoie à une existence plus concrète, humaine, terrestre, ayant une dimension presque primitive, comme si l'emploi de ces éléments (ici en tant que vocabulaire musical) avait une valeur de langage préexistant à toute forme de pensée et de construction humaine, avant l'avènement du moi en tant qu'entité (à l'instar des éléments précédents, pouvant évoquer un langage préexistant cette fois-ci non pas à la pensée mais à l'existence). L'apparition de ces éléments plus humains instaure une tension, qui sera petit à petit détendue par l'émergence de formes polyphoniques évoquant plus des éléments de tonalité, ou modalité, bien que cette tonalité soit tordue, déformée, sculptée, donnant un caractère organique à la forme sonore. Cette densité reviendra petit à petit au vide, évocation d'une forme de paix intérieure.

Paul-Hélie, élève au Lycée Louis Pasteur - Besançon

L'odeur de la mer, les sourires de notre mère ou ces fins de journées ensoleillées, chacun a un souvenir ancré à jamais dans son esprit. C'est par ce thème que Séverine Ballon nous transporte dans son œuvre *Toucher un souvenir*. La compositrice parvient à piquer notre curiosité, grâce au travail qu'elle effectue autour de la mémoire. Nous nous laissons porter par cet instant de vie inconnu, qui n'est pas le nôtre, mais qui fait écho à nos propres souvenirs, enfouis dans les méandres de notre esprit. Et alors même que les mots sont insuffisants, la pièce de *Séverine Ballon* nous donne accès à des émotions complexes et pour lesquelles nous peinons à trouver une explication. Ainsi, nous nous sommes attachés à cette pièce grâce à sa thématique universelle, qui nous a permis de dépasser nos appréhensions face à une musique contemporaine qu'on pensait trop abstraite et complexe. L'histoire personnelle de la compositrice a apporté une touche d'humanité à la musique contemporaine, parfaite combinaison entre maîtrise technique et sensibilité artistique. En effet, dès le début, une sorte de brouillard cache en réalité la complexité et la richesse de l'œuvre. Plus nous écoutions cette pièce, plus nous percevions d'éléments sonores, qui nous ont permis d'approfondir notre réflexion. Même s'il nous a été compliqué mais essentiel d'écouter l'œuvre de Schütz, de nous plonger dans un répertoire baroque que nous connaissions mal, et de fournir un effort intellectuel pour entrer dans la pièce de Séverine Ballon, nous avons compris et apprécié la technicité et le travail de la compositrice.

Lycée Sainte Marie – Caen

Le début du morceau est rempli de suspens, on est toujours sur le qui-vive, sans savoir à quoi s'attendre. Cette musique me donne une impression de folie, comme si on était dans un endroit avec du vent et un vide immense. On semble perdu, tout s'emmêle, se mélange, s'accélère, comme un souffle ou une respiration. Puis la musique s'adoucit, crée un sentiment d'apaisement.

La présence subtile, mais relativement constante de l'orgue instaure une ambiance onirique propice aux souvenirs justement.

Quand Séverine Ballon nous a expliqué la composition de cette pièce, elle était passionnée et son inspiration de Schütz s'entendait dans son discours, tout au long de l'œuvre.

Lycée Jean-Paul II – Coutances

J'ai décidé d'attribuer ma voix à la pièce de Séverine Ballon qui s'intitule *Toucher un souvenir*. Cette musique m'a fait ressentir beaucoup d'émotions contrastées tout au long de l'œuvre. En effet, le côté dissonant des instruments me fait ressentir de l'angoisse, quand d'autres passages m'ont semblé plus mystérieux comme les bruits de souffles ou de chuchotements.

J'ai beaucoup apprécié les voix en chœur mixte car celle-ci sont utilisées de manières très variées : en onomatopées, en registre lyrique ainsi qu'en notes tenues.

Cette musique ne m'a pas forcément plus en elle-même. Cependant, en lisant la note d'intention, j'ai bien plus compris la musique et l'ambiance que la compositrice a voulu laisser percevoir. J'ai alors été touchée car elle reprend un texte ancien du compositeur Schütz et cela lui évoque un souvenir d'elle-même. J'ai trouvé cela bien de mettre en avant le côté émotionnel à travers sa démarche qui est importante pour la compositrice, de cette manière, elle arrive à nous faire passer certaines émotions. Pour finir, afin d'évoquer son souvenir, Séverine Ballon utilise différents instruments peu communs qui lui permettent de se démarquer comme le violone ou encore l'orgue positif.

La musique *Toucher un souvenir* m'a permis de me faire sortir de notre zone d'écoute habituelle. Cela m'a semblé très enrichissant de m'ouvrir à d'autres genres musicaux de cette manière.

Jules, élève de Terminale au Lycée Félix Mayer – Creutzwald

Nous aimons *Toucher un souvenir* de Séverine Ballon parce que la pièce nous procure à la fois un sentiment d'intrigue et d'angoisse. C'est une œuvre complexe au premier abord, mais en l'écoutant plusieurs fois, on s'aperçoit qu'elle met en œuvre d'étranges vagues sonores. Très riche, le chœur s'ouvre en éventail vers le milieu de la pièce, ouvrant les fréquences vers le grave et l'aigu.

L'absence de rythmique régulière et la présence d'écho nous déstabilisent tout en aiguissant notre écoute. Nous apprécions l'écriture en question-réponse du chœur, très présent, comme nous apprécions le contraste entre les notes courtes et les notes tenues qui créent une résonance exquise. Le message de *Toucher un souvenir* nous parvient grâce aux voix. À la fin, lorsque celles-ci s'éteignent, on a l'impression d'assister à l'oubli du souvenir.

Adria, Benedicta et Orel,
élèves de première spécialité musique au Lycée Auguste et Louis Lumière - Lyon

Cette œuvre est ma préférée car je trouve la démarche et la construction du morceau très intéressante. En effet, Séverine Ballon se sert d'éléments des *Musikalische d'Heinrich Schütz* de manière très originale.

De cette œuvre d'origine, elle n'en garde que des bribes pour en faire un souvenir. Ainsi, j'ai été surprise par les différents modes de jeu vocaux qu'elle a utilisé pour arriver à son objectif. Il y a une grande diversité de procédés qui rendent l'œuvre très riche et tiennent l'auditeur en haleine. Le chant est divisé en plusieurs morceaux, répétés en dialogue, en chantant, parlant, chuchotant. Ces bouts sont d'abord isolés, ce qui m'a permis d'en prendre conscience et de leur donner à chacun une importance. Ils n'avaient à ce moment pas ce sens, mais il arrive que certains morceaux se croisent lors de dialogues et ils acquièrent alors plus de lien. Cela permet de marquer une évolution dans le souvenir d'origine, ce qui m'a réellement entraîné dans l'œuvre.

J'ai pu ressentir du suspense, de la curiosité, l'envie d'en savoir plus sur l'œuvre originale et l'espoir d'arriver enfin à un souvenir clair et précis. Ce ressenti a été renforcé par l'évolution du chœur de plus en plus affirmé. De plus, j'ai été captivée par la présence du violone et de l'orgue. Ces deux instruments mettant en avant les différentes étapes de la recherche du souvenir de la pièce d'*Heinrich Schütz*. Séverine Ballon joue sur le tuilage des instruments, le registre dans lequel ils jouent, leurs apparitions et réapparitions. Le violone par exemple, passe du registre aigu au medium et disparaît pour mieux réapparaître dans le grave !

Enfin je trouve *Toucher un souvenir* englobant, hypnotisant par les éléments déjà cités mais aussi par l'écho de la fin du morceau. C'est comme si on pouvait entendre la réverbération de tout ce qui vient de se passer dans l'œuvre !

Cléa Jolit, élève de terminale au Lycée Val de Garonne - Marmande

Lorsque nous écoutons l'œuvre de Séverine Ballon, les chuchotements, les jeux de souffle nous font ressentir une sensation de flottement, comme si le temps était suspendu. Cela évoque une atmosphère aérienne, nous emmenant vers un paysage intangible, brumeux, nuageux. Dans cette pièce, l'idée d'un retour vers le passé tient à l'utilisation d'instruments anciens, tels le violone et l'orgue, mais surtout à l'utilisation comme matériau de base à la composition d'un motet d'Heinrich Schütz en double chœur.

Par conséquent, il s'agit d'une musique qui arrive par touches de timbres, bribes de texte chanté. Le souvenir de l'œuvre originale se reconstruit peu à peu, mais pas la pièce musicale elle-même. C'est ce qui crée toute l'émotion de cette musique, à la fois extrêmement actuelle, mais puisant ses sources dans un passé ressenti

Lycée Thiers – Marseille

J'ai apprécié cette création musicale pour son aspect dystopique. Le cheminement du souvenir est évident. Comme dans un rêve, il y a ce sentiment de frustration, on le touche du bout des doigts sans jamais réussir à l'atteindre. Musicalement on oscille de la même manière, entre des passages mélodiques assez stables, interrompus par des moments plus flous et dissonants. Ce souvenir apparaît, disparaît, se transforme. La façon dont la compositrice fait intervenir les voix transmet le cheminement complexe de notre mémoire. Le traitement du texte, tantôt étiré, tantôt par bribes, nous donne envie d'aller écouter le motet original de Schütz, afin de comprendre le geste créateur de Séverine Ballon. Nous nous demandons si pour la compositrice, avoir transcrit-écrit ce souvenir musical, lui a apporté un souvenir perdu, un peu comme la Madeleine de Proust, ou si au contraire, cette composition n'aurait pas altéré son souvenir, maintenant qu'il est figé, qu'elle ne peut plus le modifier.

Célia, élève de terminale au Lycée Jacques Amyot – Melun

Cette œuvre nous plonge dans l'intimité d'un univers sonore mystérieux, inquiétant pour certains, dans lequel les voix se superposent et se mêlent, rappelant des couleurs de la renaissance. Les chuchotements et les souffles renforcent le caractère secret de la pièce, et trouvent écho dans le vaste espace musical créé par la compositrice. L'atmosphère, parfois sombre et austère, fut ressentie de manière oppressante par certains élèves.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume – Mirecourt

Le titre nous oriente directement vers l'idée du souvenir et nous amène vers un état de conscience méditatif. Nous ressentons un effet de flottement comme dans un monde en suspens. Le jeu d'échos des voix évoque un souvenir qui arrive par fragments et qui se reconstitue progressivement jusqu'à atteindre une harmonie. Une sorte de spatialisation nous plonge dans une grotte qui résonne. Les syllabes brèves par petites touches éparses nous font penser à une toile de Pollock. Certain-e-s ont été dérangé-e-s par les stridents, le mélange des timbres, les respirations haletantes qui ne se distinguent plus, créant une atmosphère angoissante. Néanmoins la majorité de notre classe a été touchée par la douceur angevine.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume – Mirecourt

Dans l'œuvre *Toucher un souvenir* de Séverine Ballon, les voix et le violoncelle sont fortement mis en valeur. La prise de son et le lieu d'enregistrement évoquent la musique sacrée grâce à la réverbération. Malgré une référence à la musique baroque, on peut entendre clairement un style contemporain dans l'écriture notamment à travers les harmonies, dissonantes qui assombrissent l'ambiance comme si nous étions dans les souterrains d'un sombre château de l'époque moyenâgeuse.

La variété des modes de jeu du violoncelle (*glissando, sul ponticello*), l'alternance entre voix parlées et passages polyphoniques renforcent cette ambiance sombre. Les cordes sont ponctuellement grinçantes, stridentes, douces ou lyriques. Le son donne une sensation d'espace, l'amplitude de la résonance amène une sensation de grandeur qui nous dépasse et nous bouscule. Une impression de calme se dégage des passages au caractère improvisé. L'écoute de cette composition nous évoque des pouvoirs lointains d'images, ou de musique. On peut ressentir la formation de son isolé ou déformé qui évoque des bouts de mémoire. Chaque mot peut évoquer un souvenir, à travers le soin pris dans la diction et dans la volonté de laisser les sons résonner.

Les deux univers (baroque et écriture contemporaine) se mélangent avec poésie dans la pièce de Séverine Ballon qui transporte d'une ambiance mystérieuse à une ambiance éthérée.

Naomy Silva, Loris Gautier, Marius Leccia, élèves au Lycée Jean Monnet – Montpellier

Toucher un souvenir, c'est d'abord une rencontre, sa rencontre entre une musique du passé et un langage contemporain, la volonté de sublimer un répertoire de musique ancienne au travers d'une approche personnelle. Ce qui nous a plu dans cette pièce, c'est tout d'abord le choix d'une instrumentation ancienne au service d'une musique d'aujourd'hui. Mais bien plus qu'un simple choix d'instruments, c'est leur utilisation qui fait en partie l'intérêt de cette œuvre. L'emploi des voix reflète effectivement la recherche de l'appropriation du motet *Herr, wenn ich nur chich habe* par la compositrice Séverine Ballon. Le double chœur, les ornements, le texte... acquièrent ici un caractère à la limite du sacré, instaurant une atmosphère à la frontière du mystique. Et justement, c'est cette ambiance si particulière et singulière qui nous rapproche des souvenirs, qui nous est exposée dès le titre de l'œuvre, fil conducteur de la pièce. Ce souvenir, nous le retrouvons dans les modes de jeu vocaux, au travers des dissonances symbolisant l'aspect flou et inexact propres au souvenir parfois seulement suggéré, d'autres fois frôlant la disparition... Une plongée au cœur des souvenirs personnels de Séverine Ballon, une traversée de la musique ancienne à la musique contemporaine !

Lycée Nelson Mandela – Nantes

La pièce *Toucher un Souvenir* de Séverine Ballon, créée en hommage à Heinrich Schütz, navigue entre les méandres de la mémoire et les motifs des *Musikalische Exequien*. Imprégnée de fragments sonores d'enfance revisités, elle évoque un souvenir partiellement effacé, reconstruit à travers des sons déformés et des mots morcelés. Cette composition offre une exploration sensorielle poétique, invitant à découvrir les liens entre la tradition vocale baroque et les expressions contemporaines, tout en stimulant une réflexion sur la nature des souvenirs et leur lien avec la musique et l'imagerie mentale.

Mohamed, élève au Lycée Emmanuel d'Alzon - Nîmes

Ce que nous avons ressenti à la première écoute, c'est de l'angoisse et de l'incompréhension. Parce que nous avons eu l'impression que les voix et les notes étaient désordonnées. Pourtant, la présence de l'orgue, l'acoustique très résonnante que l'on peut retrouver dans une église et les voix qui se répercutent comme en écho, ajoutent une dimension très religieuse et harmonieuse.

Le début de l'œuvre est stressant et angoissant, car les nombreuses voix qui se superposent nous font perdre nos repères. En effet, c'est inhabituel. Le son strident du violone dans son aigu rend l'écoute inconfortable. Cette musique nous fait voyager dans un autre temps par une sorte de souvenir qui est produit par le mélange de sons chantés et des chuchotements, parfois à peine perceptibles, qui

disparaissent rapidement. C'est une véritable expérience auditive que nous fait traverser Séverine Ballon, grâce à ces sons, ces murmures, ces brouhahas, les gémissements, les instruments et surtout le silence final. C'est la représentation de la vie, de ses souvenirs qui résonnent en nous de façon très expressive. Vers le milieu de la pièce, des cris et gémissements de plus en plus forts nous évoquent une douleur et une tristesse passée. Ces essoufflements en canon représentent pour nous un souvenir douloureux, caché au fond de soi qui est rejeté violemment et rapidement, comme pour l'évacuer. C'est vraiment très expressif. A la fin, les voix et les instruments s'apaisent et on passe d'une musique désordonnée et fougueuse à une harmonie douce et apaisée. Les voix qui montent dans l'aigu évoquent le paradis tant elles sont harmonieuses. Le son se fait de plus en plus faible. Il ne reste que de petits sons qui disparaissent pour se fondre dans le silence, tel un souvenir...

Audrey et Linna, élèves de première au Lycée Simone Veil – Noisiel

Nous avons trouvé l'œuvre de Séverine Ballon apaisante et relaxante. Le fait qu'il y ait un double chœur permet de mettre en valeur chacune des voix. Les instruments inspirés de la Renaissance nous ont cependant intrigués et nous ne les avons pas reconnus. Nous avons aimé l'histoire de cette œuvre. Le fait qu'elle se soit basée sur ses souvenirs d'enfance comme seule inspiration nous a impressionné. Ainsi, nous comprenons mieux le titre. En s'inspirant de ses moments passés avec sa mère lorsqu'elle jouait de l'orgue et plus particulièrement une de ses musiques préférées de Schütz, elle nous retranscrit en quelque sorte son histoire. Cela donne envie d'écouter et de comparer ses deux compositions malgré les dissonances qui nous ont dérangés.

Crystal et Maelys, élèves de seconde au Lycée du Sacré-Cœur - Péronne

J'ai été captivé par la façon dont la musique de Séverine Ballon défie les conventions et explore les profondeurs de la mémoire humaine. En réfléchissant à mon expérience, je suis frappé par l'évolution de mon appréciation pour *Toucher un souvenir*. Ce n'est pas seulement une œuvre que j'apprécie pour son esthétique musicale, mais aussi pour sa capacité à provoquer une réflexion profonde sur la nature de la mémoire et de l'identité humaine. C'est une œuvre qui m'a touché au plus profond de mon être et qui continuera à résonner en moi bien après que les dernières notes se seront éteintes.

Younes, élève de première au Lycée Jean-Victor Poncelet – Saint-Avoid

Je trouve intéressant l'utilisation de plusieurs voix. Et ressens bien l'histoire ancienne, le souvenir qui a inspiré cette œuvre (chant de prière). Ce qui donne un aspect très méditatif à cette composition. Ainsi, cette dernière est relaxante et apaisante. Elle rappelle les musiques du film *Le Seigneur des anneaux*, ce qui remémore de bons souvenirs et des paysages somptueux.

Le titre lui-même, *Toucher un souvenir*, suggère une exploration de la mémoire à travers la musique en utilisant des techniques originales du violoncelle. L'utilisation du chœur est aussi surprenante avec de nombreuses utilisations différentes de la voix.

Timothée, élève de terminale au Lycée Saint-Paul – Saint-Etienne

J'ai vraiment beaucoup aimé cette pièce qui m'a fait totalement changer d'opinion sur la musique contemporaine, qui n'est pas un style musical que j'aime particulièrement. La représentation d'un « souvenir » à travers différentes manières comme le chant, les chuchotements, les voix parlées, ou encore des pointes de voix qui sonnent comme un écho, nous donne l'impression de *Toucher un souvenir*, mais de ne pas y parvenir. Petit à petit, les voix se concrétisent afin de se remémorer ce souvenir. A la première écoute, cette œuvre m'a paru très angoissante et oppressante puis, après analyse, elle devient presque apaisante. Dans un premier temps, la succession des voix non concrètes et chuchotées, l'orgue qui tient une note à quelques endroits tel un acouphène, les respirations, comme si on m'étranglait, les dissonances qui provoquent un sentiment d'inconfort... Tout reliait à

l'angoisse ! Finalement, cette œuvre m'a appris que la musique contemporaine n'était pas qu'une simple suite de notes aléatoires avec beaucoup de virtuosité, mais qu'il y avait un, voire plusieurs sens cachés avec une réelle intention du compositeur.

Amandine, élève de première S2TMD au Lycée Paul-Louis Courier – Tours